



Message

“Joseph, lui aussi, monta de Galilée, depuis la ville de Nazareth, vers la Judée, jusqu’à la ville de David appelée Bethléem. Il était en effet de la maison et de la lignée de David.” (Lc 2,4)

Noël 2023

Chères Sœurs,

Chaque année, dans la foi et la prière, nous sommes invitées avec Marie et Joseph, les bergers et les mages, à nous rendre à Bethléem pour adorer le Roi nouveau-né.

En ce Noël 2023, je vous propose de réfléchir sur le « cheminer ensemble » à la lumière des orientations présentées récemment dans la synthèse de la première session du Synode sur la synodalité. Je vous encourage à reprendre cette synthèse dans la prière et à vous impliquer concrètement dans les processus de mise en œuvre organisés par vos églises locales respectives. Le Pape François, au début du processus synodal, nous a rappelé que « communion et mission risquent de rester des termes un peu abstraits si l’on ne cultive pas une pratique ecclésiale qui exprime la réalité concrète de la synodalité ... favorisant l’implication effective de tous et de chacun.” (9 octobre 2021)

Au niveau de la Congrégation, je voudrais partager quelques réflexions à partir de cette synthèse, concernant plus particulièrement ses implications pour la vie de consécration, de communion et de mission. Le « cheminer ensemble » nous accompagne tout au long de ce Saint Temps de l’Avent et fait partie intégrante du récit de Noël. Notre pèlerinage vers Bethléem n’est pas une simple marche vers un lieu ou une ville, mais plutôt une expérience transformante qui nous conduit à la rencontre de Jésus pour l’adorer comme Seigneur du ciel et de la terre. Les Évangiles présentent trois « cheminements » distincts pour nourrir notre réflexion en ce temps de Noël.

Le premier cheminement est celui de Marie et Joseph, de Nazareth à Bethléem, mais plus encore de l’Annonciation à la Naissance de Jésus. Imaginez Marie et Joseph en route vers Bethléem... cela évoque bien des défis, des lassitudes, de l’émotion et de l’anxiété pour trouver un abri, mais aussi de la joie. Les messages des anges adressés à Marie et Joseph révèlent déjà leur expérience profonde de rencontre avec Dieu. Ils ont écouté, discerné les mouvements de l’Esprit et partagé leurs découvertes spirituelles. Le rapport de synthèse du Synode reconnaît dans de nombreuses Congrégations la pratique « de la conversation dans l’Esprit », mais déplore aussi « la persistance d’un style autoritaire qui, dans certains cas, ne laisse aucune place au dialogue fraternel. » (Rapport de synthèse, p.22). Il s’agit d’un défi dans notre manière de mener nos réunions et d’engager nos partages. Si nous ne pratiquons pas sérieusement la conversation dans l’Esprit lors de nos réunions communautaires ou de nos partages de foi, nous risquons de manquer au discernement sans pouvoir nous enrichir véritablement les unes les autres.

La véritable conversation dans l'Esprit engage une capacité d'écoute et une délicate attention aux paroles prononcées. Cela nous guide à prêter attention aux mouvements spirituels en nous-mêmes et chez les autres, pour capter l'action du Seigneur. Malheureusement, certains s'accrochent encore à leur position de pouvoir, commandent en maître au lieu d'inspirer des initiatives et d'encourager la participation. Dans notre monde fragmenté, il est urgent de développer une culture de l'écoute et du dialogue dans le respect, la confiance, l'accueil et la liberté d'esprit. Que l'image de la Sainte Famille, attentive à l'action de l'Esprit, modèle de partage et d'écoute soit pour nous source d'inspiration.

Mentionnons de plus que cette écoute et ce dialogue revêtent aujourd'hui une dimension plus large qui doit prendre en compte la terre et toutes ses créatures. La crise écologique est « un problème social global intimement lié à la dignité de la vie humaine » nous dit le pape François au n° 3 de son exhortation apostolique « Laudate Deum ». Chaque petit pas pour prendre soin de notre maison commune, pour réduire pollution, déchets, réchauffement climatique, contribue à notre transformation personnelle, à celle de la société et allège les souffrances de nombreuses personnes.

Le deuxième cheminement est celui des bergers. « Gardant leur troupeau la nuit », ils sont les premiers à recevoir l'annonce « d'une bonne nouvelle qui sera une grande joie pour **tout le peuple** » (Luc 2, 10). Le choix des pauvres pour manifester cette « grande joie » montre que Jésus est venu pour tous, sans distinction de classe, de sexe, de race, d'origine ethnique ou de couleur de peau. Comme pour les bergers qui n'étaient certainement pas des saints, l'amour de Dieu nous étreint avec nos faiblesses et nos échecs.

Reconnaissant la voix de l'Esprit de Dieu dans les personnes de croyances religieuses différentes et de cultures diverses, le Synode sur la synodalité ne cesse d'insister sur la nécessité d'une communion profonde et d'une participation active de tout le peuple de Dieu à la mission de l'Église. Le rapport de synthèse rappelle « la nécessité de témoigner de l'unité de l'humanité, de son origine commune et de son destin commun, dans le cadre d'une solidarité coordonnée et fraternelle en faveur de la justice sociale, de la paix, de la réconciliation et de la sauvegarde de la maison commune » (Rapport de synthèse p. 13). Cela nous convie à examiner nos attitudes envers ceux que nous percevons comme « différents de nous » en termes de croyances, de traditions, d'orientations, de statut, d'origine ethnique ou de culture. Cela nous demande d'évaluer la qualité de nos services dans les domaines de l'éducation, des soins et de la pastorale. Nos efforts sont-ils exempts de discrimination et d'exclusion ? Fidèles à notre charisme, plaçons-nous au cœur de notre vie et de notre mission ceux qui connaissent différentes formes de pauvreté ? Sommes-nous assez réceptives pour apprendre de ceux que nous côtoyons ?

La réponse des bergers au message de l'ange est une autre caractéristique qui mérite réflexion. Le pape Benoît XVI s'y était déjà arrêté dans son homélie de Noël 2009. En entendant la proclamation angélique, les bergers se sont dit : « Allons à Bethléem ... et ils sont partis en toute hâte. » (Lc 2, 15 et suiv.) La promptitude de leur réponse provenait de leur curiosité mais plus encore de leur enthousiasme devant un événement totalement inattendu, car c'est à eux, si peu reconnus, hommes de la périphérie, que l'extraordinaire nouvelle est adressée. Dans notre vie quotidienne, donnons-nous la priorité au Seigneur et à Lui seul ? Comme les bergers, allons-nous « en toute hâte » adorer le Seigneur ? Quand vient le temps de prier ne sommes-nous pas davantage pressées de suivre nos programmes télévisés favoris ou de rejoindre les réseaux sociaux ? L'Évangile nous le rappelle : le Seigneur est notre priorité !

Le troisième cheminement est celui des Mages se dirigeant de l'Orient vers Bethléem à la recherche du Roi nouveau-né (Mt. 2, 1). Après avoir trouvé l'Enfant et sa Mère, ils firent leur hommage, présentèrent leurs cadeaux et retournèrent dans leur pays « par un autre chemin » (Mt 2, 12). Par cet acte symbolique, comme eux, nous sommes appelées, dans notre cheminement personnel, à emprunter une route différente, à choisir une autre destination que celle d'Hérode et des voies du monde. Avec les Mages, adoptons des itinéraires alternatifs où la créativité ouvre à la nouveauté. La créativité est caractéristique de la mission du Synode : cheminer ensemble et s'écouter les uns les autres pour permettre à l'Esprit d'insuffler de nouvelles façons de transmettre l'Évangile au cœur de ceux et celles qui sont éloignés, indifférents ou sans espérance, mais qui continuent à chercher ce que les Mages ont trouvé : « une très grande joie » (Mt 2, 10).

En affirmant que l'Église est une Communauté en chemin vers la vérité, la synodalité nous invite à la conversion. Notre capacité à soutenir les autres, dépend de notre engagement sur la voie de la conversion tant personnelle que communautaire. Ensemble, nous sommes conviées à protéger la vie humaine, à travailler à la sauvegarde de la création, à soutenir les familles, à défendre les droits des personnes âgées, à prendre soin des personnes oubliées, rejetées et méprisées. En bref, nous sommes appelées à être une Église qui promeut la culture du « prendre soin » des plus vulnérables avec tendresse et compassion.

En route vers Bethléem, mais engagées aussi dans le processus synodal, tendons nos mains à l'Emmanuel, notre Rédempteur, Dieu de compassion et demandons-lui de transformer notre histoire et d'illuminer nos vies. Laissons la lumière du Christ présent en chacune de nous rayonner de tout son éclat et transmettons à tous la chaleur de son amour : « le peuple qui marchait dans les ténèbres a vu une grande lumière », puissent ces paroles d'Isaïe devenir réalité tangible dans nos vies et dans celles de ceux avec qui nous cheminons.

Toutes les Sœurs de la Maison généralice se joignent à moi pour vous souhaiter un Noël rempli d'une paix qui dépasse tout entendement, d'une joie qui déborde du cœur et d'un amour qui nous unit dans le Christ.

Belle Fête de Noël !

Avec l'assurance de mon affection et de ma prière.

S. Maria Goretti Lec
Supérieure Générale

